

# LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris. — Téléphone 471.56 et 471.57.

43, Boul. Haussmann, PARIS (9<sup>e</sup>).

## UNE TRÈS IMPORTANTE DÉCLARATION DE L'AMIRAL DARLAN

### « Je reste décidé plus que jamais à faire respecter les droits de la France »

### « Chaque fois que la France l'a appelée à l'aide, l'Angleterre l'a laissée isolée ; chaque fois que l'Angleterre a voulu défendre ses propres intérêts, la France a été à ses côtés ».

Paris, 31. — L'amiral Darlan a fait ce matin à 10 h. 30, la déclaration suivante aux représentants de la presse :

Le 28 mai, à 13 h. 15, des avions britanniques survolaient le port de Sfax en Tunisie et lançaient plusieurs bombes. Le navire « Rabalais », qui appareillait pour sortir du port, était visé et atteint. Sur le quai, un hangar de la Compagnie des Phosphates était endommagé par deux projectiles. Douze personnes étaient blessées, dont deux grièvement.

Avant de livrer publiquement sur ces faits, mon sentiment de chef de la flotte, j'ai voulu attendre toutes les précisions nécessaires et donner à l'Angleterre le temps de s'expliquer.

Le gouvernement de Londres a déclaré par la bouche de M. Eden que ce bombardement avait été provoqué par la présence dans le port de Sfax, d'un navire de commerce et d'un bâtiment de guerre italiens. Il a ajouté : « Notre action se justifie par la volonté de combattre le Reich partout où il se trouve ». Cet argument est dénué de fondement. Selon la juridiction internationale, les bateaux d'une puissance belligère ont toujours le droit de se réfugier dans un port neutre. Aussi bien, il y a en ce moment des navires allemands et italiens dans les ports d'Espagne, de Portugal et des pays de l'Amérique du Sud. Cependant, les forces anglaises ne bombardent ni Lisbonne, ni Valence, ni Buenos-Aires.

Quant au « Rabalais », les armateurs et les marins de commerce savent qu'il s'agit d'un bateau phosphatier dont les chargements sont à destination de l'agriculture française.

Pourquoi donc la flotte et l'aviation britanniques s'en prennent-elles de manière presque exclusive à la France, à ses ports et à ses navires ?

Si l'on peut répondre clairement à cette question, la récente agression de Sfax venant après tant d'autres, s'insère dans une ligne politique dont il importe de dégager l'importance.

C'est pourquoi j'ai jugé nécessaire de vous réunir à Paris, afin de donner à mes déclarations l'ampleur et le retentissement qu'exigent les circonstances.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Quelques jours avant l'affaire de Sfax, c'était le « Winnipeg » qui, le 22 mai, alors qu'il ravitaillait notre vieille possession de la Martinique, avait été capturé par les Anglais et non visité puis rendu, comme ils le prétendent. Au mépris de toutes les lois de la mer, l'Amirauté britannique a pris l'habitude, en ce qui concerne la France, de transgresser le droit de visite en droit de prise, même quand des bateaux arborant nos couleurs sont vides.

Tout ceci démontre bien que l'Angleterre prétend se livrer contre nous à une guerre de piraterie qui vise à la fois à remplacer à nos dépens le tonnage sans cesse croissant de ses navires coulés et à affamer la population française.

A cet effet, tous les prétextes sont bons. Un jour on nous accuse de ravitailler par mer les Allemands et les Italiens. Le lendemain on prétend que nous transportons des armes. Le surlendemain on recrée en arguant de la simple possibilité d'un danger à venir.

En fait, il n'y a qu'un seul objet à ces actes de brutalité : anéantir la puissance maritime française et couper la métropole.

Au même endroit, deux mois avant, sur le paquebot « Chantilly », un administrateur des colonies et sa fille, passagers innocents, étaient tués à la mitrailleuse alors qu'ils se penchaient à la rambarde.

Au total, depuis l'armistice, cent quatre-vingt-cinq navires français ont été coulés, dont dix-huit de commerce, quatre de nos bateaux de commerce étaient coulés ou saisis dans les régions de Madagascar et du Cap.

Peu auparavant, sans que cela puisse être attribué à la nécessité de bloquer la France métropolitaine, quatre de nos bateaux de commerce étaient coulés ou saisis dans les régions de Madagascar et du Cap.

Quant au « Rabalais », les armateurs et les marins de commerce savent qu'il s'agit d'un bateau phosphatier dont les chargements sont à destination de l'agriculture française.

Pourquoi donc la flotte et l'aviation britanniques s'en prennent-elles de manière presque exclusive à la France, à ses ports et à ses navires ?

Si l'on peut répondre clairement à cette question, la récente agression de Sfax venant après tant d'autres, s'insère dans une ligne politique dont il importe de dégager l'importance.

C'est pourquoi j'ai jugé nécessaire de vous réunir à Paris, afin de donner à mes déclarations l'ampleur et le retentissement qu'exigent les circonstances.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

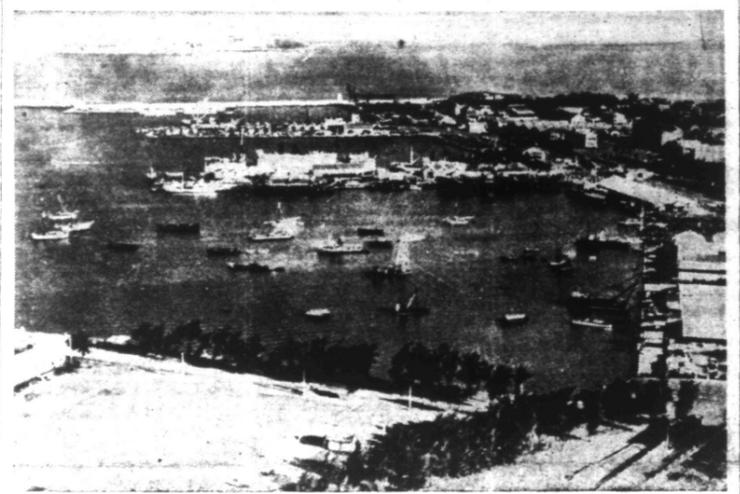
Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pour ainsi dire pas de semaine, qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.



Une vue de DAKAR, ville française, qui a dû se défendre contre l'agression des troupes anglaises. (Ph. Siphon).



L'entrée d'un convent, en CRETE. (Ph. Belgapress).

## LA GUERRE EN MÉDITERRANÉE ORIENTALE

### Les troupes du Reich poursuivent les soldats anglais et grecs en fuite vers les ports crétois

Berlin, 31. — Les troupes de montagne allemandes poursuivent l'ennemi vaincu en Crète ont brisé, après un violent combat, la résistance anglaise près de Rethymon. Mille cinq cents Anglais et Grecs ont été faits prisonniers. Les soldats allemands se sont emparés d'un riche butin.

Berlin, 31. — Une formation de plus de 1.000 Anglais séparés de leurs alliés néo-zélandais et grecs par suite de l'avance rapide des chasseurs de montagnes allemands, se sont rendus aux troupes allemandes au cours de la journée du 30 mai, au Sud de Rethymon.

Berlin, 31. — L'action des fantassins allemands en Crète a été également soutenue avec plein effet par l'aviation allemande au cours de la journée du 30 mai. En de nombreux endroits, des concentrations de troupes ennemies ont été attaquées par des escadrilles de Stukas qui ont infligé de nombreuses pertes à l'ennemi.

Dans la partie moyenne de l'île, ainsi que le long de la côte méridionale de Jerapeira à Alikaponda, des bombes ont été lancées avec succès sur des concentrations ennemies qui ont été anéanties.

(Lire la suite en deuxième page)

Berlin, 31. — Le Grand Quartier Général allemand communique :

Sur l'île de Crète, les Allemands poursuivent l'ennemi en retraite vers l'est et ont fait la jonction avec les parachutistes se trouvant aux environs de Heraklion. La jonction avec les troupes italiennes venant de l'est n'est plus qu'une question de temps. Des formations d'avions de combat allemands ont bombardé hier des concentrations de troupes et des routes de retraite ennemies. Des attaques particulièrement efficaces furent dirigées contre les ports de la côte sud, d'où le reste des troupes anglaises essaie de gagner la mer. Au sud de la Crète, des appareils de combat allemands ont attaqué des unités navales ennemies et ont endommagé un croiseur de façon sérieuse, qu'il faut compter avec sa perte. Des formations qui s'étaient réfugiées sur l'île Gaudos furent attaquées et un poste de signalisation fut détruit.

En Afrique du nord, une tentative ennemie de sortir de Tobrouk durant la nuit fut nettement repoussée. Notre feu d'artillerie a provoqué une détonation formidable dans un dépôt de munitions. Des Stukas allemands ont attaqué des positions de D.C.A. près de Tobrouk, et des avions-torpilleurs ont attaqué des concentrations de troupes au moyen des armes du bord. Des formations aériennes allemandes et italiennes ont attaqué avec efficacité des entrepôts de carburant ennemis.

Un sous-marin commandé par le lieutenant-capitaine Heinrich Liebe a coulé des navires de commerce ennemis de 44.000 tonnes.

Durant la nuit passée, des ports situés sur la côte ouest britannique furent bombardés efficacement. De nombreux et vastes incendies éclatèrent dans les installations portuaires sur le canal de Bristol et dans le secteur de la Mersey.

L'ennemi n'a survolé ni le Reich ni les régions occupées. Durant les combats qui se sont déroulés près de La Canée, se sont particulièrement distingués l'oberleutnant Bauer, l'oberfeldwebel Burkhardtweiser, le feldwebel Földemeier, l'oberjäger Keitner, faisant partie des troupes alpines allemandes.

Dans la lutte contre la Grande-Bretagne, se sont signalés les membres suivants d'un équipage d'avion de reconnaissance : le lieutenant Hoffmann, le sous-officier Naacke, le sous-officier Gabler et l'obergefreite Masuhr.

(Lire en deuxième page le communiqué italien)

## Les avions anglais continuent à bombarder les villes syriennes

Beyrouth, 31. — La presse locale publie un communiqué officiel relatif à l'activité des forces aériennes anglaises, au cours des journées de mercredi et vendredi derniers. Le mercredi, la ville de Tripoli a été survolée par un avion anglais qui a cependant été forcé de rebrousser chemin à la suite du feu violent de l'artillerie de la D.C.A. plus tard, un autre appareil anglais a bombardé la localité de Der-Ez-Zor, sans cependant réussir à causer de sérieux dégâts. Un appareil anglais a été abattu près de Nerab, à proximité de la ville d'Alep. D'autre part, les aérodromes de Palmyre et de Rayak ont été bombardés ; les dégâts causés ne sont que superficiels. Le vendredi, un avion anglais a tenté de jeter quatre bombes sur la gare de Homs ; les bombes sont tombées à côté du bâtiment et ont tué un civil.



Vue des ruines de PALMYRE. (Ph. Belgapress).

## APRÈS LE BOMBARDEMENT DE SFX

### Les arguments repris par la propagande anglaise n'ont aucune valeur juridique

## DEUX MISES AU POINT DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Vichy, 31. — Suite au bombardement de Sfax, le gouvernement se voit dans l'obligation de publier deux autres mises au point.

Pour justifier le bombardement de Sfax, la propagande anglaise a essayé d'invoquer la présence de navires de guerre italiens dans le port de Sfax, ou tout au moins dans les eaux tunisiennes. Cet argument n'a aucune valeur juridique. L'attaque ne peut trouver la moindre justification dans la présence de navires appartenant à une puissance en guerre, n'ayant d'ailleurs séjourné que quelques heures dans les eaux tunisiennes. Une déclaration française datée du 18 octobre 1912, s'appliquant à la Convention de la Haye de 1907, signée également par l'Angleterre, autorise en son article 5 tous les navires de puissance belligère à séjourner trois fois pendant 24 heures dans les eaux tunisiennes.

La deuxième mise au point s'explique comme suit : Une information diffusée par les postes anglais donne une nouvelle version des incidents de Sfax. On y dit, entre autres, que l'aviation anglaise n'a pas attaqué un port français, mais bien un cargo italien chargé de munitions, qui a fait explosion en rade de Sfax. Dans ces conditions, Reuter a déclaré que le R.A.F. avait touché directement le navire dont s'agit et que l'épais nuage de fumée entourant le cargo a démontré qu'il était chargé de munitions.

A l'encontre de ces déclarations, le gouvernement français constate que la vérité est tout autre. Les dégâts causés au vapeur français « Rabalais », chargé de phosphates et non de munitions, ainsi qu'à une entreprise industrielle établie dans le voisinage du port, démontrent formellement l'exactitude du communiqué français relatif à cette attaque.

## NOUVELLE AGRESSION BRITANNIQUE

Tunis, 31. — L'aviation britannique s'est livrée à une nouvelle attaque contre le port de Sfax. Le vendredi 30 Mai à 8 h. du matin, trois appareils de la « Royal Air Force » ont survolé le port et le rade où un vapeur de commerce italien avait mouillé la veille. Les trois appareils ont jeté dix bombes sur le vapeur italien sans arriver à l'atteindre.

L'incendie provoqué à bord du navire français « Rabalais » par le bombardement d'appareils britanniques, a pu être maîtrisé par les marins du bord.

Parmi les marins du « Rabalais » atteints et qui sont tous français, on compte le lieutenant en second qui fut frappé au ventre par des éclats de bombes et qui est décédé des suites de ses blessures. Il était âgé de 35 ans.

Les autres blessés ont été répartis dans les hôpitaux de la ville.

## Mort de l'ex-roi de Siam

Amsterdam, 31. — Le service d'informations anglais communique que Rajadhipok Prajadhipok, ancien roi du Siam, est décédé hier en sa résidence dans le comté de Surrey, des suites d'une embolie.

L'ancien roi, qui était âgé de 47 ans, avait abdiqué à Bangkok en 1935.



Rajadhipok PRAJADHIPOK Ancien roi de SIAM. (Ph. Archives).

## UN BATEAU DE PÊCHE FRANÇAIS GOULÉ PAR UN SOUS-MARIN ANGLAIS

Berlin, 31. — Il y a quelques jours, l'équipage d'un sous-marin allemand a recueilli en mer deux pêcheurs qui venaient à la dérive dans une barque de sauvetage ; les deux hommes étaient complètement à bout de forces. Ils ont déclaré que leur navire, le vapeur de pêche « Notre-Dame de Châtel », avait été coulé, dans l'après-midi du 14 mai, par un sous-marin anglais. Les premiers coups tirés par ce sous-marin ont tué le capitaine et 15 hommes de l'équipage dont le restant a pu se sauver dans deux petits embarcations qui s'étaient détachées au moment où le vapeur coulait. Les marins anglais ont à nouveau ouvert le feu, coulant une des embarcations de sauvetage et blessant gravement plusieurs pêcheurs qui avaient pris place dans la seconde barque.

Les Français recueillis par la marine de guerre allemande, ont déclaré qu'ils étaient les deux seuls survivants de ce pêcheur attentat. Sept d'entre les autres pêcheurs qui avaient eu la vie sauve s'étaient, après quelques jours et dans un accès de démençance, jetés à l'eau, ne pouvant supporter plus longtemps la douleur provoquée par leurs blessures ainsi que la faim et la soif qui les tenaillèrent.

## LES ANGLAIS REÇOIVENT DES RENFORTS

Damas, 31. — La garnison d'Habbaniya aurait été considérablement renforcée par de grands transports de troupes et de matériel provenant de Transjordanie et amenés en contournant la route qui passe par Roubah.

## LE PRÉSIDENT DU CONSEIL IRAKIEN EN IRAN

Téhéran, 31. — D'après un communiqué officiel publié par la presse, le président du Conseil irakien, Rachid Ali el Kailani, est arrivé en Iran, accompagné de certains de ses ministres et de plusieurs officiers irakiens.

(Lire la suite en deuxième page)

## AVIS

La Reichskreditkassa signale que des particuliers se présentent encore fréquemment à ses caisses pour échanger des moyens de paiement ayant cours à l'intérieur de l'Allemagne (Reichsbanknoten et Rentenbanknoten) contre des francs français.

Il est rappelé expressément que l'interdiction d'accepter ces moyens de paiement est toujours en vigueur. Seuls doivent être acceptés en paiement les billets émis par les Reichskreditkassen et les pièces de monnaie de 5 et 10 pfennigs.

## LA GUERRE EN AFRIQUE ORIENTALE

### Jeu de marionnettes en Abyssinie

### LE « LION DE JUDA » NE RECONNAIT PLUS SON PAYS OU A COMMENCÉ LA SAISON DES PLUIES

Faisant le point de la situation en Abyssinie, la « Brüsseler Zeitung » écrit :

### Le retour du « Roi des Rois »

Trainant le Négus comme un jouet d'enfant, les Anglais sont entrés à Addis-Abeba.

La radio de Londres, elle-même, n'a pas présenté les choses comme si le « Roi des Rois » avait fait son entrée solennelle dans sa Capitale reconquise, à la tête de ses troupes victorieuses.

On lui a donné à comprendre, en temps voulu, quel pain il mange et comment il doit se comporter. Le « Lion de Juda » a compris. Personne n'a été réveillé par d'opportuns rugissements.

Le jour suivant, Sa Majesté put faire une première promenade à travers la ville qui, ces dernières cinq années — l'Empereur a dû le remarquer — a quelque peu changé. Elle est devenue si merveilleusement propre, si européenne, si grandiose !

Matté Sélassié s'arrêta, étonné, devant le magasin. Sa Majesté put faire un premier pas vers le nouveau velours rouge pour son trône.

On n'a pas encore jusqu'ici, entendu parler de l'enthousiasme de ses sujets.

### L'amba Alagi maître du destin de l'Abyssinie

Quelques semaines plus tard, le manque de vivres et de munitions, le complet épuisement des troupes et l'impossibilité de soigner les blessés, contraignaient le Duc d'Acote, Vice-Roi d'Éthiopie, à se retirer avec ses troupes.

(Lire la suite en quatrième page)



Un convoi de mulets circulant sur une route nouvellement construite par les Italiens. (Ph. Archives).

## Tous les prétextes sont bons

Quel prétexte honnête les Britanniques peuvent-ils invoquer en cette affaire de Sfax, alors qu'il

Nos ateliers étant fermés le LUNDI de la PENTECOTE

notre journal ne paraîtra pas demain.

## Le communiqué allemand

Berlin, 31. — Le Grand Quartier Général allemand communique :

Sur l'île de Crète, les Allemands poursuivent l'ennemi en retraite vers l'est et ont fait la jonction avec les parachutistes se trouvant aux environs de Heraklion. La jonction avec les troupes italiennes venant de l'est n'est plus qu'une question de temps. Des formations d'avions de combat allemands ont bombardé hier des concentrations de troupes et des routes de retraite ennemies. Des attaques particulièrement efficaces furent dirigées contre les ports de la côte sud, d'où le reste des troupes anglaises essaie de gagner la mer. Au sud de la Crète, des appareils de combat allemands ont attaqué des unités navales ennemies et ont endommagé un croiseur de façon sérieuse, qu'il faut compter avec sa perte. Des formations qui s'étaient réfugiées sur l'île Gaudos furent attaquées et un poste de signalisation fut détruit.

En Afrique du nord, une tentative ennemie de sortir de Tobrouk durant la nuit fut nettement repoussée. Notre feu d'artillerie a provoqué une détonation formidable dans un dépôt de munitions. Des Stukas allemands ont attaqué des positions de D.C.A. près de Tobrouk, et des avions-torpilleurs ont attaqué des concentrations de troupes au moyen des armes du bord. Des formations aériennes allemandes et italiennes ont attaqué avec efficacité des entrepôts de carburant ennemis.

Un sous-marin commandé par le lieutenant-capitaine Heinrich Liebe a coulé des navires de commerce ennemis de 44.000 tonnes.

Durant la nuit passée, des ports situés sur la côte ouest britannique furent bombardés efficacement. De nombreux et vastes incendies éclatèrent dans les installations portuaires sur le canal de Bristol et dans le secteur de la Mersey.

L'ennemi n'a survolé ni le Reich ni les régions occupées. Durant les combats qui se sont déroulés près de La Canée, se sont particulièrement distingués l'oberleutnant Bauer, l'oberfeldwebel Burkhardtweiser, le feldwebel Földemeier, l'oberjäger Keitner, faisant partie des troupes alpines allemandes.

Dans la lutte contre la Grande-Bretagne, se sont signalés les membres suivants d'un équipage d'avion de reconnaissance : le lieutenant Hoffmann, le sous-officier Naacke, le sous-officier Gabler et l'obergefreite Masuhr.

(Lire en deuxième page le communiqué italien)

## Les avions anglais continuent à bombarder les villes syriennes

Beyrouth, 31. — La presse locale publie un communiqué officiel relatif à l'activité des forces aériennes anglaises, au cours des journées de mercredi et vendredi derniers. Le mercredi, la ville de Tripoli a été survolée par un avion anglais qui a cependant été forcé de rebrousser chemin à la suite du feu violent de l'artillerie de la D.C.A. plus tard, un autre appareil anglais a bombardé la localité de Der-Ez-Zor, sans cependant réussir à causer de sérieux dégâts. Un appareil anglais a été abattu près de Nerab, à proximité de la ville d'Alep. D'autre part, les aérodromes de Palmyre et de Rayak ont été bombardés ; les dégâts causés ne sont que superficiels. Le vendredi, un avion anglais a tenté de jeter quatre bombes sur la gare de Homs ; les bombes sont tombées à côté du bâtiment et ont tué un civil.

(Lire la suite en deuxième page)